

Nous sommes Charlie, Collectif

Laurent Laplante

Number 139, Summer 2015

Conflits : hier, aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laplante, L. (2015). *Nous sommes Charlie, Collectif*. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (139), 42–42.

Nous sommes Charlie Collectif

La tuerie du 7 janvier 2015 date de plusieurs mois, mais elle n'a encore déposé dans son sillage sanglant que peu de clarté. D'une part, la société nie avec justesse que le meurtre soit une protestation légitime même contre l'humour grinçant; d'autre part, malgré l'apparent consensus de ses défenseurs, la liberté d'expression change de sens d'une personne à l'autre. Le collectif signé par 60 écrivains témoigne de ce paradoxe.

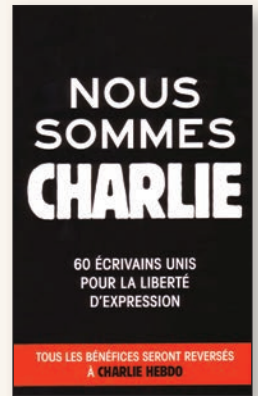
Les plumes mises à contribution dans *Nous sommes Charlie, 60 écrivains unis pour la liberté d'expression*¹ ne présentent pas toujours, loin de là, des vues pénétrantes. Jacques Attali, péremptoire, affirme qu'« il appartient d'abord, immédiatement, au président de la République de proposer un plan d'action majeur. C'est aussi à la représentation nationale d'en débattre et de le voter ». Comme si les textes avaient force magique. Noëlle Châtelet, dans sa « Lettre à Voltaire », déclare que « la tolérance est encore mise à mal dans notre pays », sans soupçonner que la tolérance était et demeure une façon altière de se soustraire au pluralisme. André Comte-Sponville frappe plus juste en souhaitant que s'actualise *l'Écrasons l'infâme!* de Voltaire et que LE fanatisme moderne en soit la cible; il ne semble pas entrevoir qu'existent plusieurs fanatismes. Pontifiant et verbeux (malgré sa magnifique écriture), Bernard-Henri Lévy décrit la manifestation du 11 janvier comme « un de ces moments de grâce, un de ces souvenirs métapolitiques comme les grands peuples en connaissent parfois », ne ratant évidemment pas l'occasion de pavoiser au mauvais moment. Dans la même veine, Patrick Poirve d'Arvor auréole les journalistes tués : « Il fallait les prendre tels qu'ils étaient, il faut nous prendre tels que nous sommes, pétris de contradictions mais si français ». On a beau juger les assassinats du 7 janvier infiniment détestables, un certain courant hexagonal s'accorde l'absolution un peu rapidement.

Heureusement, certains textes font mieux. Philippe Claudel écrit : « J'ai lu et entendu qu'ils étaient des monstres. Je ne suis pas d'accord. Leurs actes sont monstrueux, en ce sens qu'ils n'ont rien d'un comportement humainement acceptable. Mais ces actes ont été commis par des hommes, des hommes qui sont nés et ont grandi dans une société qui est la nôtre, que nous avons façonnée. En quelque sorte, ils sont nous, et nous sommes eux ». Autrement dit, si « nous sommes Charlie », peut-être sommes-nous également parents des coupables. Anne Nivat va dans le même

sens : « Depuis quelque temps, j'avais été stupéfaite, voire blessée, d'entendre des voix amies s'élever, affirmant ne pas comprendre pourquoi je continuais à donner la parole à l'autre, à celui qui fait peur, au 'méchant', au 'barbare', au 'djihadiste', 'taliban' ou 'combattant de l'islam' ». Ainsi se trouve dénoncé un rejet rarement perçu et auquel répond, exorbitante et inadmissible, la haine des trois terroristes français.

Vanter Voltaire, Hugo et Zola s'imposait, à condition de ne pas oublier qu'ils furent des exceptions. **NB**

Laurent Laplante



1. Collectif, *Nous sommes Charlie, 60 écrivains unis pour la liberté d'expression*, Le Livre de poche, Paris, 2015, 166 p.; 8,95 \$.

Géopolitique des islamismes d'Anne-Clémentine Larroque

Depuis les attentats de *Charlie Hebdo* en janvier 2015, plusieurs se sont mis à interroger plus directement les préceptes de la religion islamique, mais surtout son interprétation radicale, l'intégrisme violent. Mais pour le néophyte qui souhaite en toute objectivité appréhender avec rigueur ce phénomène, l'effort peut être rapidement découragé par la multiplication des approches et des termes collés à cette mouvance (islamisme, salafisme, radicalisme islamiste, wahhabisme, etc.), sans compter les distinguos obligés entre le sunnisme et le chiisme, les deux principales branches de l'islam.

Le livre¹ d'Anne-Clémentine Larroque, maître de conférences à Sciences Po (Paris), est une introduction au sujet qui permet fort heureusement de contourner ces difficultés. Pour l'experte, « l'islamisme s'impose comme alternative politique à la vision occidentale de l'État importée par les colonisateurs ». Mais cette idéologie ne se déploie pas de manière homogène : il y a les mouvements politiques, les missions de conversion et la lutte armée, violente.

Le tronc commun est un « fondamentalisme puritain » visant à renforcer l'ordre moral de la communauté. L'auteure s'attarde avec raison sur l'organisation des Frères musulmans, née en Égypte il y a cent ans, l'entité la plus structurée faisant la promotion de l'islamisme dans le monde arabe. Cette organisation a deux objectifs : instaurer la charia (loi islamique) comme source de législation et islamiser les institutions poli-